

Québec français



La troisième pierre de la cathédrale Le DOLQ 1981

Bernard Andrès

Number 48, December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56424ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Andrès, B. (1982). La troisième pierre de la cathédrale : le DOLQ 1981. *Québec français*, (48), 22–23.

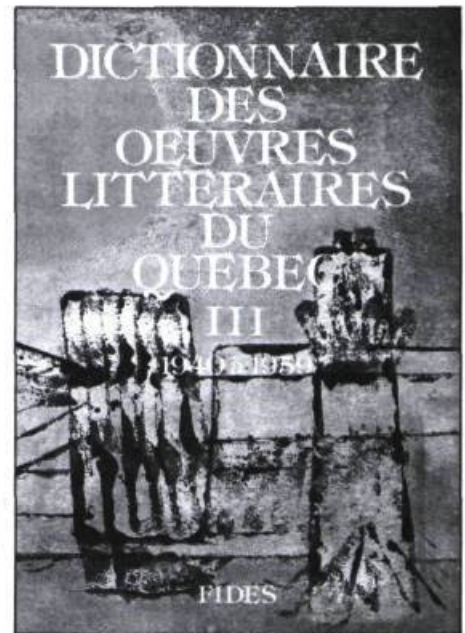
La troisième pierre de la cathédrale: LE DOLQ 1981

Avec son troisième tome abordant la période 1940 à 1959, le DOLQ couvre pour la première fois une génération de producteurs culturels encore vivants pour la plupart¹. Plus que la contemporanéité, il met en place le concept de modernité dans les lettres québécoises. Démenti magistral de la thèse selon laquelle tout commence avec la Révolution tranquille, l'ouvrage collectif de l'équipe de Laval s'attache à dépister les «forces du renouveau» aussi bien dans le champ traditionnel de la fiction et de l'essai qu'au théâtre, dans les recherches formelles en poésie et dans les arts visuels. Une abondante iconographie vient agrémenter cette somme de plus de 1 200 pages: lithographies de Roland Giguère, Pierre Gauvreau; illustrations de Klaus Spiecker, Alfred Pellán, Janine Leroux; gravures d'Aline Piché; dessins et eaux-fortes de Louis Pelletier, Jean-Paul Mousseau, etc. (La maquette du volume reproduit une encre de Roland Giguère, datée de 1958). L'avant-garde des années quarante n'était-elle pas le fait d'artistes et de poètes en rupture de ban avec les principaux appareils culturels? C'est ce qui ressort de l'importance accordée, dès l'Introduction du volume, aux nouveaux langages picturaux: Pellán, Borduas, Riopelle et les autres.

Cet accent mis sur les productions esthétiques non littéraires (comparativement aux deux tomes précédents), ainsi que l'impact des intellectuels français exilés au Québec sous l'Occupation, auraient pu limiter le phénomène d'émancipation à une sphère restreinte de productions culturelles. Il n'en est rien si l'on en juge par l'essor des médias d'information et de diffusion audiovisuelle de produits culturels naguère cantonnés à l'écrit et soudain promus à une consommation de masse par la radio, le cinéma et surtout la télévision. C'est ainsi qu'émerge une culture de masse par le truchement des sports «nationaux» (hockey et baseball) et du cinéma américain: autant de phéno-

mènes qui brisent «le monopole que détenait le curé sur le discours populaire». Ainsi à la télévision des émissions d'affaires publiques: «des invités se permettent de soutenir des positions diamétralement opposées sans être frappés d'anathèmes» (p. XVI). Ce n'est pas un des moindres mérites de cette copieuse Introduction que de situer les conditions concrètes de production et de réception de ce nouveau discours au Québec: contradiction entre le développement industriel, la syndicalisation et le maintien de structures campagnardes en milieu urbain, impact des améliorations du réseau routier et de l'électrification rurale sur les mentalités collectives, ébauche d'une société de consommation, Loi sur l'instruction obligatoire... Le glissement de la dichotomie antérieure (régionalisme vs exotisme) à une nouvelle problématique des rapports au réel se manifeste dans la constitution d'une tradition réaliste dans le discours narratif: Roger Lemelin et Gabrielle Roy, suivis de Jean-Jules Richard, Pierre Gélinas, Yves Thériault...

À noter l'inévitable problème de la succession des écoles et des genres littéraires dont rend compte l'équipe du dictionnaire en constatant qu'«une accélération de l'histoire au Québec télescope les diverses poétiques du récit pour les faire passer en moins d'une décennie de la *Comédie humaine* aux *Gommes* (p. XXV)». C'est peut-être qu'en dépit de l'influence incontestable des modes et codes littéraires importés, chaque nation se doit d'éprouver en son temps et par elle-même tout le spectre des possibles narratifs (et poétiques), sans égard à une chronologie imposée de l'extérieur. Dès lors la notion même de télescope perd de sa pertinence, en présence de celle d'un apprentissage personnel des innombrables formes du discours littéraire. Seul un tel point de vue permet d'éviter l'écueil de l'«ailleurisme» (dénoncé par Jean-Claude Germain), sans tomber dans le mythe



d'une littérature autarcique. C'est ce que révèle l'étude des jeux d'apprentissage dans le champ artistique: voyages des peintres et des graveurs de part et d'autre de l'Atlantique (Pellán, Borduas à Paris et New York, etc.). Parallèlement à ces manifestations de renouveau culturel, subsistent des formes traditionnelles d'écriture. Elles sont recensées par les articles sur les derniers Savard, sur Léopold Desrosiers, Aimé Carmel, Émile Gagnon, qui ne parviennent pas à renouveler le genre, comme le font Germaine Guèvremont et Jean Filiatrault. C'est bien sûr après la rupture de *Refus global* (1948) que les articles repèrent, décrivent et commentent (souvent en profondeur pour les œuvres jugées majeures) les textes de la relève: Gauvreau, Lapointe, Miron, Grandbois, Giguère, Hénault, Van Schendel...).

Se pose encore une fois le problème des critères de sélection et de l'importance relative accordée aux uns, aux unes et aux autres. Il serait vain de

reprocher à l'équipe ou à son directeur, Maurice Lemire, d'avoir favorisé tel courant plus que tel autre dans la mesure où l'on reconnaît que rien n'est laissé dans l'ombre. Ainsi de la « petite » ou para-littérature et des « formes simples » qui font l'objet d'une brève notice parmi les 806 articles, ou d'une modeste mention parmi les quelque 20 000 références bibliographiques. Répartis en cinq catégories par ordre d'importance relative, ces articles instaurent inévitablement une hiérarchie que confirme le plus souvent le statut relatif des quelque 174 collaborateurs convoqués dans l'entreprise. L'équipe du

DOLQ et les professeurs de l'Université Laval, d'abord. Il s'agit d'auteurs-maison nécessairement à pied d'œuvre par l'édification de ce mouvement de l'histoire littéraire québécoise (comparé par Jean Éthier-Blais à la Cathédrale de Strasbourg!). À noter que, pour la première fois, l'ouvrage est présenté, dès la page de garde, comme un travail d'équipe avec la figuration pyramidale des collaborateurs/trices, du directeur aux chargés/es de recherche (l'introduction est signée de l'Équipe). Mais aussi des collaborateurs de l'extérieur parmi lesquels des professeurs-écrivains eux-mêmes recensés: Gérard Bessette

psychocritiquant Yves Thériault et Gabrielle Roy, Jean-Charles Falardeau sociocritiquant (entre autres) Langevin, Lemelin et Frégault, André Brochu présentant Thériault et surtout les *Poésies complètes* de Saint-Denys Garneau. Signalons les (re)découvertes habilement présentées par Robert Vigneault, Benoit Beaulieu et André Gaulin, concernant respectivement le *Journal* et les *Lettres* de Saint-Denys Garneau, les nouvelles d'Albert Laberge et les poésies de Sylvain Garneau (frère défunt de Michel).

Impossible ici de rendre compte de toutes les découvertes, trouvailles et pistes de recherches offertes par ces tomes où étudiants, professeurs et grand public trouveront, non pas un bilan définitif de la recherche en littérature québécoise, mais l'inventaire certes le plus exhaustif de nos productions littéraires ou simplement discursives (cette dernière catégorie de textes n'attendant que les chercheurs pour se constituer à son tour en objet littéraire). À venir, la période 1960-1969 et 1970-1975.

Bernard ANDRÉS

¹ *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Sous la direction de Maurice Lemire, avec la collaboration d'Aurélien Boivin, Roger Chamberland, Gilles Dorion, André Gaulin, Kenneth Landry, Alonzo LeBlanc et Lucie Robert, Tome III: 1940-1959, Fides, Montréal, 1982, XCII, 1252 p.

(Avec notamment une Introduction, une Chronologie, 806 articles, 314 biographies, une Bibliographie des œuvres littéraires de la période, des instruments de travail et ouvrages généraux de référence, et des études à consulter, une liste des périodiques dépouillés et un Index).



Assis (de gauche à droite): Denise Doré, Maurice Lemire, Lucie Robert
Debout (de gauche à droite): Alonzo Le Blanc, Aurélien Boivin, Gilles Dorion, Roger Chamberland, André Gaulin, Kenneth Landry.

OFFRE SPÉCIALE 16 \$
JUSQU'AU 15 FÉVRIER 1983 PRIX RÉGULIER: 21,95 \$

**ENFIN! UN OUVRAGE QUÉBÉCOIS QUI PRÉSENTE UNE MÉTHODE
CONFORME AUX SITUATIONS DE COMMUNICATION**

**APPRENDRE À COMMUNIQUER EN PUBLIC
PAR FRANCINE GIRARD**

Solidement documenté, *Apprendre à communiquer en public* permet aux étudiant(e)s des niveaux secondaire (second cycle), collégial et universitaire d'approfondir graduellement le discours argumentatif et le discours analytique.

Cet ouvrage pratique contient 16 fiches à remplir, 60 tableaux et plusieurs exemples.

BON DE COMMANDE
APPRENDRE À COMMUNIQUER ☐ 16 \$
LA DISSERTATION ☐ 19,95 \$
GUIDE PÉDAGOGIQUE ☐ \$
Ci-joint un chèque
ou mandat-poste de
LES ÉDITIONS LA LIGNÉE INC.
802, Hébert
Mont Saint-Hilaire,
Québec
J3H 1S7